

Expériences et questions à propos de techniques radiesthésiques telles que la baguette de sourcier ou le pendule

Hans-Joachim Strüh

*Conférence donnée lors du congrès agricole (Landwirtschaftliche Tagung) au
Goetheanum février 2002*

Umgang mit Technik - Arbeit mit Lebendigem: wie entwickle ich Aufmerksamkeit ...

D'abord, je voudrais vous remercier de permettre un échange sur ce thème ici. Je trouve important de prendre aussi en compte cette problématique, justement dans le mouvement anthroposophique. Jusqu'à présent, je n'en ai parlé que devant des groupes relativement restreints, et c'est pour moi la première occasion – que je vis un peu comme un risque – de décrire mes expériences devant un public élargi. Chimiste de formation, je suis aujourd'hui directeur du contrôle de qualité chez Wala, mais mon travail quotidien me confronte essentiellement à d'autres questions. Cela ne m'a pas empêché de toujours jeter un regard sur des champs limitrophes, plus ou moins en rapport avec le contrôle de qualité : d'abord les méthodes créatrices d'images, ensuite les tentatives de prouver l'efficacité des substances dynamisées, et maintenant, depuis quelques années, sur ce terrain des méthodes dites alternatives de l'évaluation de la qualité.

Dans chaque domaine en rapport avec le vivant et où il est question de qualité – que ce soit l'agriculture, la production d'aliments ou celle de remèdes – nous devons examiner les techniques servant à saisir et à représenter cette qualité. Dans une entreprise, les questions qui se posent sont similaires à celles de l'agriculture : devons-nous nous associer à une certaine tendance ? Est-il même seulement possible de s'y soustraire ? Comme les questions de qualité sont difficiles à traiter, nos réflexions attirent toujours des propositions venant de l'extérieur, généralement de la part de praticiens reconnus des médecines naturelles ou de médecins, qui nous suggèrent de tout de même essayer telle ou telle méthode alternative. Deux exemples : un tel praticien de médecine naturelle, qui travaille avec la méthode de l'électro-acupuncture nous alerte très sérieusement du risque d'appliquer une certaine méthode de stérilisation à laquelle nous nous sentons très clairement contraints par les autorités administratives. Après en avoir entendu parler, il a entrepris certaines vérifications à l'aide de sa méthode d'électro-acupuncture, et nous met maintenant en garde : l'efficacité des remèdes en serait affaiblie. De telles mises en garde à propos de certains types de problèmes sont souvent exprimées.

Mais outre des avertissements, nous recevons aussi des recommandations. Un autre exemple : une eau traitée au quartz, non d'après la méthode Plocher, mais selon une autre méthode, nous est conseillée avec insistance. Divers praticiens de médecines naturelles et médecins sont d'avis que pour la fabrication de remèdes modernes de type homéopathique et anthroposophique, il est nécessaire d'apporter de nouvelles impulsions, sinon ces remèdes perdent progressivement de leur efficacité. Une impulsion supplémentaire serait apportée par cette eau particulièrement « énergisée », à l'aide de laquelle il conviendrait de réaliser les dilutions. La méthode d'investigation qui conduit à cette recommandation est celle du pendule ; des recherches ont été entreprises avec cette méthode et des recommandations émises en conséquence.

Ces mises en garde et suggestions ne doivent évidemment pas être balayées d'un revers de main. Elles proviennent de personnes qui prescrivent ou utilisent nos produits et sont donc très intéressées par leur qualité. Par conséquent, il ne conviendrait pas de simplement répondre que leurs indications ne nous sont pas suffisamment fondées et que nous n'y donnerons pas suite. À l'inverse, il n'est pas non plus possible de simplement faire confiance

aux metteurs en garde ou aux inspireurs d'idées, et de décider de suivre leurs recommandations. Notamment parce que cela impliquerait des investissements importants ainsi que des dépenses annuelles qui se chiffrent en millions. C'est pourquoi il serait inconsidéré de simplement suivre leurs conseils, pour la seule raison que ces inspireurs sont des personnes sérieuses, bien intentionnées et pourvues d'une certaine expérience. Cependant, nous devons soigneusement étudier leurs mises en garde ou recommandations, et surtout les méthodes qui ont conduit à leurs conclusions, afin de de pouvoir, si possible, en juger.

Ces méthodes alternatives existent déjà depuis l'Antiquité, par exemple sous la forme du pendule et de la baguette de sourcier. Aujourd'hui, leur utilisation est très étendue, et à mon sens, de plus en plus fréquente. Elles se présentent aussi sous des formes modernes, comme l'électro-acupuncture, la radionique, la kinésiologie, etc., et sont en partie exécutées à l'aide d'appareils électriques, mais à mon avis restent comparables dans leur principe à la bonne vieille baguette de sourcier ou au pendule. À l'époque de Goethe, il y eut déjà un essor de ces méthodes. Je voudrais, en prélude à cette conférence, vous lire un texte de Goethe, parce qu'il contient, sous forme d'images archétypales, beaucoup d'éléments descriptifs, propres à caractériser ces méthodes. Il est tiré des « Affinités électives » et commence par le récit d'une petite randonnée entreprise par un groupe de personnes parmi lesquelles deux femmes, Otilie et Charlotte. Arrivant à une bifurcation, Otilie ne souhaite pas suivre l'un des chemins qu'elle connaît déjà. « Il y avait véritablement, dans sa manière de l'éviter, une sorte de gêne inquiète. » Les autres en demandant évidemment la raison, elle répond : « Si vous ne cherchez pas à vous moquer de moi, je peux très bien vous donner quelques renseignements à ce sujet, bien que pour moi aussi, un mystère subsiste sur cette question. Je n'ai jamais emprunté ce chemin secondaire sans être parcourue par un frisson tout particulier, que je ne ressens nulle part ailleurs et que je ne peux pas m'expliquer. C'est pourquoi je préfère éviter de m'exposer à une telle sensation, d'autant plus qu'elle est aussitôt suivie d'un mal de tête du côté gauche, dont je souffre aussi quelques fois par ailleurs. » L'un des accompagnateurs étant un spécialiste de minéralogie et de géologie, observe le chemin évité par Otilie et constate, sur la base de ses connaissances géologiques, qu'il devrait très vraisemblablement receler des minéraux dans son sous-sol. Il dit : « Il m'est impossible de quitter ce lieu sans vérifier les oscillations du pendule sur cette belle enfant. » Constatant ainsi la sensibilité d'Otilie aux influences du sous-sol, il veut alors se lancer dans une expérience avec elle. Il souligne « que l'on ne doit pas, sous prétexte que de tels essais ne réussissent pas avec tout un chacun, renoncer à les mener, mais qu'il faut bien plutôt examiner la question d'autant plus sérieusement et consciencieusement que d'autres relations et affinités entre êtres inorganiques, entre ceux-ci et des êtres organiques et entre ces derniers se manifesteraient alors, bien qu'elles nous soient actuellement cachées... Il avait déjà étalé tout son appareillage d'anneaux en or, de marcassites et autres substances métalliques, qu'il portait toujours sur lui, rangé dans une jolie petite boîte, et fit osciller des métaux attachés à des fils au-dessus de métaux posés, pour les tester. »

Charlotte fut la première à essayer. Elle « prit le fil dans la main ; et comme elle s'attachait à bien faire, le tint droit, sans y mettre d'émotions : pas la moindre oscillation n'était perceptible. Puis ce fut le tour d'Otilie. Elle tint le pendule encore plus calmement, plus librement, et plus inconsciemment au-dessus des métaux sous-jacents. Mais au même instant, le métal planant au bout du fil fut emporté comme dans un authentique tourbillon, et tournait, en fonction du métal, que l'on changeait, soit dans un sens, soit dans l'autre, tantôt en cercles, tantôt en ellipses – ou prenait son élan en lignes droites... jusqu'à ce qu'elle lui demandât aimablement de la libérer, parce que ses maux de tête reprenaient. »

Dans ce texte très court, fait tout entier de descriptions vivantes, apparaît une multitude de phénomènes relevant du pendule ou de la baguette de sourcier. Des réactions corporelles sont mentionnées, des frissons parcourent la personne qui est « sensible » sur ce plan. Cela peut

conduire à des problèmes de santé, en l'occurrence, des maux de tête. Tout ceci est en rapport avec une certaine sensibilité aux métaux, minéraux et ressources minières. L'exemple de Charlotte montre que ces essais ne fonctionnent pas avec tout le monde. Qu'en espère-t-on ? Il s'agit de redécouvrir des « relations cachées ».

Après ce prélude, je voudrais à présent narrer quelques expériences personnelles. Mais juste encore une courte remarque : j'ai parfois constaté, lors de présentations antérieures, une certaine agitation dans le public, se déployant dans deux directions. Certains auditeurs se disent : « Mon Dieu, l'orateur veut-il conseiller cette méthode alors que Rudolf Steiner a clairement mis en garde contre elle ? » Et d'autres s'inquiètent pour la raison inverse : « L'orateur voudrait-il affirmer que cette méthode est totalement insensée ? Pourtant j'ai moi-même engagé récemment un sourcier, et ce avec succès, il a trouvé un endroit approprié pour le creusement d'un puits. » Ces deux craintes sont compréhensibles. C'est pourquoi je tiens à souligner dès le début qu'il ne s'agit pour moi ni de recommander, ni de rejeter mais, je l'espère, d'avancer de quelques pas dans le champ de la connaissance.

L'une de mes premières expériences avec le pendule et la baguette de sourcier, qui à certains égards fut une expérience-clé, se produisit il y a quelques années avec un ancien collègue de Wala. Il était naturopathe, œuvrait dans son cabinet après le travail, et explorait constamment les méthodes alternatives, dont principalement le pendule et la baguette de sourcier. Un jour, il voulut me montrer un certain type de baguette, nouvelle pour lui. La baguette habituelle est certainement connue de tous. À la différence de cette dernière, la baguette spéciale « flottait librement » : deux longs fils de cuivre rigides étaient recourbés à 90° à l'une de leur extrémité, de façon à former une sorte de poignée. Les deux fils se tiennent en main en leur donnant une légère inclinaison vers l'avant tout en les rendant parallèles. Le collègue avait introduit les poignées dans des tubes en verre pour qu'ils coulissent très librement et que les rotations conscientes ou inconscientes des mains soient le plus possible éliminées. Avec cette baguette, il déambulait dans son bureau de Wala. À un endroit précis de la pièce, les deux fils parallèles bougeaient et se croisaient. Si la marche se poursuivait, ils reprenaient la position parallèle. Puis il marcha à reculons, et le phénomène se reproduisit au même endroit. Il m'invita à essayer à mon tour. Je tins la baguette de la même manière que lui et l'imitai en tous points, en me demandant simplement avec curiosité ce qui allait se passer lorsque j'arriverai à l'endroit où la baguette s'était mise en mouvement chez mon collègue. À cet endroit, tant en marche avant qu'en marche arrière, la baguette se mit à bouger de semblable manière, mais beaucoup plus faiblement, le croisement des fils étant nettement moins marqué, car il se produisit seulement un peu à leur extrémité inférieure. Je tentai alors de me sonder intérieurement : quel était mon état psychique pendant cet exercice ? Je découvris des pensées et des sentiments inconscients très simples, à savoir : voici le collègue, un naturopathe expérimenté. Il ne s'appelait pas seulement Riese (*géant*) de son nom de famille, mais sa stature grande et forte était effectivement celle d'un géant, et sa poignée de main dure et redoutée. Que l'essai donnerait chez lui un résultat très affirmé m'apparut évident, du moins dans mon ressenti inconscient. Quand c'est moi, en revanche, qui avance avec la baguette – c'est-à-dire non pas un géant, mais une personne de stature normale, avec une force normale dans les bras, et pas un naturopathe, mais plutôt un scientifique intellectuel – alors il était également clair, dans mon ressenti inconscient, que l'effet produit chez moi devait être proportionnellement plus faible. Par bonheur, je ne suis apparemment pas entièrement un homme de tête, sinon la baguette ne se serait certainement pas déclenchée du tout.

Mais après cette exploration de mes ressentis inconscients, j'ai dû aussitôt reconnaître que ce penser et ressentir inconscient était tout de même très minime, et très extérieur. Au fond, cette simple relation, inconsciemment supposée, entre force corporelle, constitution et mode

de penser non scientifique d'un côté, et capacité à faire fonctionner la baguette de l'autre, paraît d'une certaine manière éclairante, mais n'est pas nécessairement juste. Je voulus réessayer une fois pour voir ce qui allait se passer. Et voilà que cela fonctionna aussi chez moi, au moins aussi fortement que chez mon collègue. Cela marcha ainsi plusieurs fois sans problème. Il était temps à présent de découvrir aussi précisément que possible ce qui s'était passé inconsciemment en moi. La deuxième fois, mon attitude psychique fut totalement différente de la première : ni sceptique ou hésitante, mais plutôt optimiste, presque audacieuse : pourquoi cela ne fonctionnerait-il pas aussi chez moi, je ne suis tout de même pas une personne chétive, ou uniquement dans la tête ! Cette attitude eut manifestement pour effet que la baguette se mette clairement à bouger, même avec moi. En tant que scientifique, on pense évidemment aussitôt à un programme de recherche : observation des relations entre attitude psychique fondamentale et capacité à faire fonctionner la baguette. Alors que je me déplaçais encore plusieurs fois avec la baguette, je pensai que je devais également expérimenter l'attitude psychique qui produirait non plus un léger mouvement de la baguette mais plus de mouvement du tout. Cette attitude psychique devrait alors être fortement intellectuelle et sceptique. Pendant que je pensais cela et continuais ma marche avec la baguette, tout mouvement de celle-ci cessa totalement. Donc la seule pensée que je pouvais également adopter une attitude psychique qui me priverait de toute capacité à faire fonctionner le pendule ou la baguette avait entraîné l'absence d'oscillations.

On voit donc à partir de ces simples expériences, que l'utilisation de la baguette de sourcier ne doit en aucun cas être comparée à une mesure scientifique, ni la baguette à un instrument de mesure usuel. Lorsqu'en tant que chimiste, je mesure le degré d'acidité de diverses solutions à l'aide d'une électrode pH, l'expérience prouve que l'état psychique dans lequel je me trouve est totalement indifférent. En revanche, avec le pendule ou la baguette, la situation est complètement différente. Ce que je pense ou ressens inconsciemment influe très fortement sur le résultat.

Cet essai a eu lieu en un lieu précis, dans le bureau mentionné. Or l'utilisation de la baguette ou du pendule peut encore s'exercer d'une tout autre manière. Si l'on ouvre un manuel d'introduction ou de perfectionnement à la radiesthésie, on trouvera tout d'abord comment la pratiquer dans différents lieux ou sur différents objets, mais très vite, il s'agira de se détacher complètement des conditions spatiales, par exemple en tenant le pendule au-dessus d'un alphabet, de figures ou de photographies. Un exercice très simple, si l'on veut se libérer davantage du lieu et des objets, consiste à rechercher des objets perdus, objets que j'ai moi-même perdus. Par exemple, ayant laissé ma montre à la maison, je devrais savoir où je l'ai laissée, mais j'ai oublié. Il est possible de mener la recherche en rapport avec le lieu et l'objet, c'est-à-dire de me promener à travers la maison avec le pendule ou la baguette et d'observer où la baguette vibre ou bien le pendule se met à tourner : la montre se trouve alors dans la pièce indiquée ; je peux aussi esquisser un plan de l'appartement et chercher au pendule dans quelle pièce se trouve la montre.

L'utilisation du pendule ou de la baguette se distingue donc doublement d'une expérience scientifique habituelle : premièrement, l'expérimentateur doit s'axer intérieurement d'une certaine façon sur l'essai, et deuxièmement, l'essai peut être mené d'une façon totalement indépendante des conditions extérieures. Faisons encore un pas de plus. On peut certes utiliser le pendule comme Otilie, c'est-à-dire – comme dit Goethe – tenir « calmement, librement, inconsciemment » le pendule au-dessus des objets et observer si des mouvements se produisent et lesquels. Mais généralement, on procède tout différemment, comme on peut le vérifier dans les instructions d'utilisation du pendule. Avant de m'en servir, je dois me dire intérieurement ce que j'en attends. Si j'attends une réponse Oui/Non, je dois commencer par établir certaines conventions avec le pendule : rotation veut dire Oui, mouvement linéaire, Non. Mais cela est arbitraire. Je peux aussi convenir : rotation dans le sens des aiguilles d'une

montre signifie Oui, rotation en sens contraire signifie Non. Je peux en outre, si je veux, ne pas utiliser librement la baguette ou le pendule, mais me concentrer volontairement sur des questions très spécifiques. En voici un exemple très surprenant à première vue : je traverse une grande pièce avec la baguette. En un endroit particulier, elle se met à bouger fortement. Les spectateurs pensent bien sûr que la baguette a réagi en raison d'une quelconque anomalie, telle que la présence d'une veine d'eau, d'un champ électromagnétique, ou d'autres « points de perturbation ». Mais dans ce déplacement avec la baguette, j'avais tout simplement « convenu » avec cette dernière qu'elle se mette à bouger exactement au milieu de la pièce. Donc nous avons là une autre différence – la quatrième déjà – avec l'expérience scientifique : je peux « convenir » non seulement du mouvement de l'instrument mais aussi à quoi il doit se rapporter. Et un autre stade est encore possible. À ce sujet, un exemple :

Un naturopathe m'avait écrit pour me faire part d'expériences réalisées à l'aide d'instruments alternatifs sans davantage décrire ces derniers. Les résultats étaient intéressants, notamment parce qu'il ne se cantonnait pas, comme d'habitude, dans le qualitatif, mais fournissait des chiffres précis, par exemple qu'un remède donné était 70 fois plus efficace qu'un autre. Lorsque je lui rendis visite, il me fallut d'abord constater que son instrument de mesure alternatif n'était autre, finalement qu'une baguette à manier d'une seule main – un instrument très sensible, formé d'un fil fin unique, à pointe renforcée, et enserré dans une poignée. Il y avait certes quelques appareils techniques « pour la modulation de fréquence » en arrière-plan, mais la vérification proprement dite s'effectuait à l'aide de la baguette. Autant je saisis rapidement le principe selon lequel travaillait le naturopathe, autant la manière dont il obtenait les chiffres indiqués me demeurait incompréhensible. Il me demanda alors avec surprise si je ne savais pas que le radiesthésiste pouvait constater la profondeur de l'eau dont il avait détecté la présence. Il procédait de même avec certains remèdes ; et en fit immédiatement la démonstration. Il compta à voix haute tandis que sa baguette se mit à osciller. Lorsqu'il remarqua que les oscillations ne changeaient plus tandis qu'il comptait, il accrut le rythme, donc d'abord 1, 2, 3, puis 10, 20, 30, et même encore 100, 200, 300... jusqu'à ce que la baguette cessât d'osciller à 800. Donc encore une autre différence par rapport aux méthodes des sciences naturelles : en entendant parler de chiffres, on est d'abord tenté de songer à une vraie mesure, pour vite s'apercevoir qu'il en va tout autrement.

Encore un autre pas, avant que j'essaie de tirer un premier bilan : le pendule est souvent utilisé pour prophétiser. Comme je ne peux pas apporter d'exemple approprié tiré de ma propre expérience, je décrirai un phénomène proche que j'ai trouvé chez Rudolf Steiner. Les ouvriers du Goetheanum l'avaient interrogé, lors d'une séance de questions-réponses, sur l'existence d'une « méthode alternative », aujourd'hui oubliée, et qui paraît plutôt fantasque : que penser du fait que l'on puisse prédire le temps qu'il fera à partir de la manière dont le sucre se dissout dans l'eau. Rudolf Steiner partit de très loin pour répondre à cette question. Il décrivit comment les animaux sont beaucoup plus reliés à leur environnement que l'être humain, fortement centré sur lui-même avec sa conscience. L'animal, quant à lui, perçoit beaucoup plus intensément certaines choses qui se produisent dans son environnement, notamment le temps qu'il fera. Beaucoup d'exemples sont connus à ce sujet, en particulier concernant des changements brutaux, comme l'arrivée d'un orage : on observe que les animaux perçoivent un tel changement de temps bien avant les êtres humains. En principe, nous, êtres humains, avons également la capacité à « prophétiser le temps », mais cela vit en nous complètement dans l'inconscient, là où l'inconscient domine de manière particulière, dans le système métabolique et des membres. Rudolf Steiner dit clairement à ce sujet que l'on a inconsciemment cette perception du temps à l'extrémité des doigts. Ni le café, ni le sucre ne réagissent à l'évolution du temps, mais les extrémités des doigts, donc la manière dont je plonge la cuillère et le sucre dans le café, dont je la remue et tourne avec précaution – tout à

fait inconsciemment bien sûr ; et cette manière diffère finement en fonction de l'évolution du temps.

À présent, je vais tenter de tirer un bilan intermédiaire :

Avec les méthodes alternatives décrites ici, de l'inconscient est remonté jusque dans le conscient. La condition pour que cela réussisse est de pouvoir établir en moi une certaine base psychique comme je l'ai caractérisée dans ses grands traits fondamentaux. En outre, il est nécessaire de pouvoir se concentrer intensément. Chez les personnes qui ont une attitude très positive et optimiste envers ces méthodes mais ont des difficultés à bien se concentrer sur le pendule ou la baguette ainsi que sur les questions qu'ils vont leur attacher, ces méthodes ne fonctionnent pas. Il faut évidemment se garder de jugements prématurés (« trop dans la tête, trop sceptique, incapable de se concentrer ») lorsque quelqu'un se montre « peu sensible » comme Charlotte. Il me semble qu'en général la raison de tels blocages réside plutôt dans une inhibition de l'inconscient par l'opinion que seules des personnes particulièrement « sensibles » seraient capables d'appliquer ces méthodes. Donc, pour le dire encore une fois : les méthodes alternatives comme l'utilisation du pendule ou de la baguette de sourcier travaillent avec l'inconscient qui vit dans les membres. Une condition essentielle pour l'exercice de ces méthodes réside dans une attitude psychique positive, optimiste et assurée, et dans la capacité à se concentrer fortement.

Nous nous sommes approchés de la question de savoir comment juger en principe des méthodes utilisées, afin de nous faire une idée de ce qui est en jeu lorsqu'un électro-acupuncteur nous met en garde contre une certaine méthode de stérilisation ou un radiesthésiste nous conseille une certaine eau. Mais la question suivante, sur la fiabilité de ces affirmations, se pose maintenant avec encore plus d'acuité. À ce sujet, voici une autre expérience vécue : le radiesthésiste ayant tiré des nombres de sa baguette qui se manie d'une seule main, avait formulé une demande, à la fin de ma visite. Produisant lui-même des remèdes homéopathiques, il avait besoin à cet effet de bonnes substances porteuses auxquelles appliquer ses dilutions ; dans le cas présent, il voulait réaliser des globules et me pria de lui procurer des globules neutres de Wala. Cette provenance lui importait tout particulièrement, parce que, à la différence d'autres globules neutres, ceux-ci étaient, selon lui, fabriqués à base de lactose et non de sucre ordinaire. Il me fallut le décevoir parce qu'à ma connaissance, les globules de Wala sont tout autant fabriqués à base de sucre que ceux de toutes les autres firmes fabriquant de tels globules homéopathiques. Il ne pouvait absolument pas me croire, parce qu'il avait constaté, avec sa méthode, que ces globules étaient à base de lactose. Nous n'en discutâmes pas davantage, mais il souligna seulement avec insistance que je me trompais sûrement. Je lui envoyai alors ces globules et quelques jours plus tard, parlant au téléphone avec mon assistante, il la remercia et la pria de m'informer qu'il avait vérifié encore une fois, et que je m'étais trompé parce que les globules étaient effectivement à base de lactose. Comment comprendre cela ? Les questions conscientes que l'on pose au pendule ou à la baguette ne sont pas nécessairement les questions qui vivent effectivement dans l'inconscient. Qu'a-t-il vraiment demandé ? Il a demandé – car c'est cela l'important : est-ce là une bonne matière première, de haute qualité, et dépourvue d'impuretés, qui peut être conseillée pour l'application de ses dilutions ?

La baguette lui répond : Oui. Or il rejette le sucre, pour quelle que raison que ce soit, ce qui crée une sorte d'erreur de traduction qui fausse la question, laquelle devient : est-ce le sucre à rejeter ou le lactose à apprécier ? La baguette répond apparemment : Oui, c'est du lactose ! La question qui vivait dans sa conscience de veille était donc effectivement très différente de celle qui l'animait inconsciemment. On voit les importantes possibilités d'erreur, surtout par le jeu des sympathies et des antipathies, car dans le cas présent il existait très clairement une antipathie contre une certaine substance, et une sympathie pour une autre, et

c'est cela qui l'a embrouillé. Pour son travail thérapeutique, cela n'avait pas d'importance, il a simplement continué à travailler avec ce qu'il croyait être des globules à base de lactose. Malgré tout, le leurre est important. J'avais d'ailleurs l'impression qu'il n'était pas possible de parler de cette question avec le naturopathe, ou plutôt, je craignais de l'insécuriser si j'insistais à vouloir éclairer ce point. Mais il n'était pas question pour moi de l'insécuriser, parce qu'il ne s'agissait pas seulement de lui, mais aussi de ses patients, qu'il était certainement souvent capable d'aider au moyen de sa méthode de radiesthésie. L'utilisation de la baguette à des fins thérapeutiques est très différente de son utilisation pour des questions de recherche.

Après avoir pris connaissance de la possible existence d'erreurs et de leurs dangers, nous allons essayer de faire un pas de plus en vue d'une image d'ensemble. À cet effet, il est nécessaire de voir clairement que les questions auxquelles j'essaie de répondre à l'aide de ces méthodes, et à partir de mon subconscient, peuvent s'organiser selon un ordre très précis.

Les questions les plus simples sont en fait triviales, bien que beaucoup de personnes se les posent néanmoins et y « répondent » par exemple à l'aide du pendule. Le thème est souvent celui des aliments : mes légumes, fruits, pains Demeter sont-ils meilleurs que les produits conventionnels ? L'utilisateur du pendule pose cette question à son instrument, bien qu'il sache en fait, sur la base de son expérience ou de ses perceptions sensorielles, que la réponse à la question sera Oui. Malgré tout, il va chercher une sorte de confirmation supplémentaire à l'aide de son pendule.

À l'étape suivante, il s'agit de questions dont je connais également déjà la réponse, quoique celle-ci soit un peu plus cachée. Un exemple en sera l'objet perdu ou le nom oublié déjà mentionnés, et que je recherche en faisant osciller le pendule au-dessus d'un alphabet. Il s'agit cette fois de quelque chose que je ne sais pas, mais seulement parce que je l'ai oublié. Si j'ai retrouvé le nom du lieu ou de la personne à l'aide du pendule, toute erreur est exclue : la vérification du lieu et sa confirmation sont immédiats, le nom me revient à l'esprit, ou bien je peux vérifier d'une autre manière si la réponse du pendule est juste.

Mais qu'en est-il si ce n'est pas moi qui ai déplacé ou oublié ma montre, mais si quelqu'un l'a cachée pour me tester ? La question est alors bien sûr beaucoup plus difficile. Beaucoup de radiesthésistes disent qu'ils ne peuvent résoudre une telle question que si la personne qui a caché l'objet est présente. Manifestement, l'utilisateur du pendule peut, à travers de fines réactions de cette personne, percevoir inconsciemment où se trouve la cachette, et évidemment faire remonter à la conscience cette perception inconsciente avec l'aide du pendule. Mais cette tâche est beaucoup plus difficile que les précédentes et ne peut être menée à bien par n'importe quel utilisateur de pendule.

Si je me promène sur un terrain avec une baguette de sourcier à la recherche d'un lieu approprié pour forer un puits, je cherche à répondre à une question plus éloignée encore d'un degré supplémentaire de ma conscience ordinaire. Mais la vérification de la réponse obtenue demeure néanmoins relativement simple. Si en ma qualité de propriétaire du terrain, j'ai engagé un radiesthésiste, j'essaierai peu après de suivre ses conseils et si ça ne marche pas, je remarquerai qu'il s'est trompé.

La situation est nettement différente lorsqu'on utilise ces méthodes alternatives à des fins thérapeutiques, ce qui est une pratique largement répandue. On pourrait penser que par rapport à la vérification des résultats, ce cas est très semblable à celui du sourcier. On voit très vite si le remède obtenu au pendule est le bon pour le patient. Mais le spécialiste sait que dans nombre de cas, il est extrêmement difficile de savoir si un succès thérapeutique est véritablement dû au remède. Beaucoup de facteurs peuvent laisser croire que le succès obtenu est dû au médicament : améliorations spontanées, oscillations spontanées, autres mesures thérapeutiques d'accompagnement, et bien sûr – donnée la plus importante – la relation thérapeute-patient. Nous nous trouvons donc ici sur un terrain où la vérification de la réponse

est tout à fait possible dans certains cas, mais où il est fréquent que nous ne puissions pas déterminer sans ambiguïté si le conseil thérapeutique était juste ou erroné.

Nous abordons à présent le degré de difficulté le plus élevé, où se posent de vraies questions de recherche, ou peut-être devrions-nous plutôt dire dans beaucoup de cas, qu'il s'agit d'explorer des mystères. S'y rattache aussi tout ce que j'ai décrit au début : la mise en garde contre certains procédés et certains matériaux, ou la recommandation d'autres procédés et matériaux. Ces mises en garde et recommandations ne sont généralement pas simples à vérifier, car sinon, il ne serait pas nécessaire de se poser des questions sur les possibilités, limites et dangers des méthodes alternatives, et l'on pourrait simplement vérifier les recommandations, sans connaissance particulière des méthodes. Dans ces conditions, comment poursuivre avec ces problèmes ? D'abord, je m'adresse au radiesthésiste (qu'il utilise la baguette, le pendule ou l'électro-acupuncture) et discute avec lui de la nécessité de vérifier ses résultats ainsi que des possibilités pour y parvenir. Normalement, on s'accorde sur un programme de vérification. Il découle de ce qui précède que de telles vérifications ne peuvent s'effectuer que dans un climat positif et par consensus. Comment se présentent ces vérifications concrètement ? Toute mise en garde ou recommandation repose toujours sur la condition fondamentale qu'il soit possible, de distinguer certaines choses à l'aide de la méthode alternative utilisée. Le radiesthésiste doit donc d'abord exprimer ce qu'il est en mesure de distinguer à l'aide de sa méthode. Peut-il seulement distinguer les uns des autres des extraits concentrés, ou également des dilutions ? Peut-il, en matière de stérilisation, seulement distinguer entre préparations à filtration stérile et à traitement thermique, ou peut-il aussi discerner des différences plus fines entre traitements thermiques ? Une fois qu'il a été répondu à ces questions, le test vérifiant si cette condition de base est respectée peut être exécuté de manière relativement simple : nous prenons cinq échantillons différents – généralement des médicaments, ou dans le cas d'une vérification de la qualité de l'eau, cinq eaux différentes, selon la question posée : eau normale du robinet, eaux différemment « énergisées », différentes eaux de puits ou de source. Ces cinq échantillons sont versés chacun dans deux flacons. Nous avons alors dix flacons répartis en cinq lots de deux que nous numérotions de 1 à 10. Le vérificateur essaiera en premier de déterminer quels flacons vont ensemble – par exemple, une réponse pourra être : n° 2 et 7, 3 et 4, 5 et 9, 1 et 6, 8 et 10. La question proprement dite de la qualité n'aura pas encore été posée ; c'est tout d'abord la capacité à fonctionner de la méthode qui aura été testée.

Généralement, les utilisateurs de pendule, de baguette ou d'électro-acupuncture abordent cette tâche en pensant qu'elle va de soi et qu'il n'y a absolument aucun problème. Qu'on pourrait sauter cette étape préliminaire pour aborder directement les véritables questions. Mais il s'avère quand même qu'un problème grave existe, parce que les vérificateurs échouent à cette tâche. Manifestement, le travail à l'aide de méthodes alternatives, lors de la recherche d'une thérapie adaptée pour un patient que le thérapeute au pendule a directement devant lui, ou du moins devant son œil spirituel, est tout autre chose qu'à l'aide de cette tâche apparemment triviale de la recherche des paires de flacons. Une fois de plus, il s'avère ici que les vérifications par des méthodes alternatives diffèrent très nettement des mesures habituelles. Car avec une méthode relevant des sciences naturelles, la « tâche des cinq paires » ne pose bien sûr aucun problème.

Si toutefois quelque chose ne semble pas fonctionner, on en trouve très vite la raison : soit on s'est fondamentalement trompé, et la méthode ne convient absolument pas à la résolution du problème, soit – et ce n'est en fait que la deuxième face de la même médaille – on croit à tort que les paires d'échantillons diffèrent nettement, alors qu'en réalité, elles se ressemblent trop pour pouvoir être distinguées à l'aide de la méthode de mesure qui en elle-même convient bien.

Or, dans la vérification suivante au moyen d'une méthode alternative, le point déterminant est tout à fait autre : le vérificateur a déjà fait l'expérience subjective de bien pouvoir distinguer les échantillons concernés, c'est-à-dire qu'il croit bien sûr à la fois que sa méthode est adaptée et que les échantillons se distinguent facilement. Et pourtant il échoue dans la « simple » vérification des cinq paires. Manifestement, la situation est beaucoup plus compliquée ici, sur le plan psycho-spirituel, que dans les étapes de questionnement antérieures plus simples, déjà décrites, comme la recherche de veines d'eau. Pour davantage de clarté et une meilleure description du problème, je rapporterai ici une situation vécue. Cette vérification portait sur la recommandation de différentes qualités d'eau, la méthode de recherche choisie ayant été celle du pendule. J'avais déjà préparé et numéroté les dix flacons de la manière décrite. Entre l'utilisateur du pendule – un naturopathe – et moi, se trouvait une personne intermédiaire, une collègue, qui était en même temps l'une de ses patientes. Le contact direct devait être évité ; on se rappelle que certains utilisateurs de pendule ont la capacité de percevoir des choses cachées lorsque la personne au courant est directement présente. Les vérifications furent menées en dehors de toute pression temporelle. D'abord arriva l'information que le vérificateur n'était pas encore très sûr de lui et devait poursuivre le travail sur de nouveaux échantillons. La collègue me rapporta également les méditations ou prières qu'il mobilisa intérieurement pour s'adresser aux bons esprits, afin qu'ils l'aident à résoudre l'énigme du classement des dix échantillons d'eau. Il faut encore une fois bien avoir à l'esprit qu'il ne s'agit vraiment pas ici de mesures, mais de la révélation d'un mystère, pour laquelle on a besoin d'une aide des mondes spirituels. Le mystère sera-t-il révélé ? Qui révèle ce secret ?

Au cours des quelques semaines qui suivirent – comme nous l'avions dit, il n'y avait aucune urgence – il continua à travailler intensément à cette tâche, reçut régulièrement de nouvelles séries d'échantillons et faisait effectivement des progrès. Il sembla vraiment trouver petit à petit un chemin, et approcha environ les 50 pour cent de la solution, ce qui n'était pas encore satisfaisant, mais il était à présent très optimiste et se voyait bientôt arriver au but. Je dois avouer que c'est seulement à ce moment que je pris conscience de la situation dans laquelle je risquais de me retrouver. En raison des nombreux échecs de différents vérificateurs antérieurs, je n'avais encore jamais sérieusement réfléchi à ce qui se passerait si quelqu'un arrivait à accomplir la tâche. Je serais alors fortement dépendant de lui, car beaucoup de personnes exigeraient que ce vérificateur, qui a bien fait la démonstration de son savoir-faire, devienne notre expert maison en matière de qualité, auprès de qui nous viendrions prendre conseil et qui répondrait à nos questions au moyen de son pendule. Cette pensée suscita en moi un grand malaise intérieur. Car l'utilisateur du pendule n'était encore qu'en train d'essayer de passer à grand-peine l'épreuve préliminaire, celle des cinq paires, alors que la question proprement dite de la qualité, à savoir laquelle de ces cinq eaux différentes devait être conseillée, n'avait même pas encore été posée. Le danger qu'après la résolution réussie de cet essai préliminaire, il soit exigé sans autre vérification de faire confiance aux indications de qualité fournies par le pendule, me parut grand.

Je continuai donc intensément à me préoccuper de ce problème. En premier lieu, je voulais connaître les êtres spirituels avec lesquels le naturopathe essayait d'entrer en contact. Je ne peux décrire que sommairement ce que j'ai rencontré, et encore à partir du seul vécu psychique : des êtres qui, en fait, se tenaient à une certaine distance de ce problème de vérification, avec une sorte d'amusement, et une pointe d'arrogance. Ils semblaient peu intéressés par la question proprement dite de la qualité de l'eau – telle fut du moins mon impression – mais davantage par la question du mystère. Le mystère doit-il être révélé ? Dans ce contact spirituel, je n'avais pas l'impression de pouvoir provoquer un quelconque effet, dans quelle que direction que ce soit, mais seulement que j'étais moi-même perçu, avec un

certain intérêt, et peut-être même joyeusement. Mais je ne pouvais pas discerner si mon problème était pris au sérieux.

Quelques jours plus tard, le vérificateur au pendule transmet les résultats de sa dernière série d'essais par l'intermédiaire de ma collègue. Il nourrissait un fort espoir d'avoir progressé encore davantage après que l'avant-dernière série d'essais s'était déjà révélée prometteuse. Or il y eut rechute totale, avec zéro pour cent de points marqués ! Manifestement, les êtres qui se demandaient encore auparavant jusqu'où lui révéler les secrets, lui avaient retiré leur soutien, sans qu'il en fût conscient, sinon il n'aurait pas considéré la poursuite des essais avec un tel optimisme. Après avoir pris connaissance du résultat décevant, il renonça peu de temps après à poursuivre ce programme d'essais, avec le motif que je m'opposais à lui. Il lui a donc tout de même été possible de percevoir quelques fondements de son échec, bien que de manière déformée, puisque je n'étais pas intervenu directement mais que j'avais seulement essayé de me rendre compte plus consciemment de ce qui se déroulait spirituellement en arrière-plan. Et je fus apparemment aidé sur ce point, même s'il ne m'est pas apparu clairement comment.

Après le bilan intermédiaire dressé précédemment, nous pouvons à présent oser avancer une conclusion. À savoir que le travail avec les méthodes alternatives n'est pas en soi charlatanerie, mais qu'on pénètre avec elles un domaine de nature très différente de celui des sciences naturelles modernes, basées sur la mesure. Est-il possible de pénétrer dans ce domaine de l'inconscient sans renoncer à la pensée claire et lucide nécessaire pour notre époque ? Pour les essais proprement dits, ce n'est pas possible, puisqu'il faut justement se mettre dans un état psychique à l'opposé du contrôle critique, et plutôt vivre totalement dans le vouloir. Mais après avoir terminé les vérifications, il faut que je sois capable d'un retournement complet, afin de juger correctement des résultats. Il me faut prendre en compte tout l'arrière-plan des méthodes alternatives, notamment les possibilités d'erreur et au-delà, la question de savoir avec quels êtres spirituels je me mets en rapport pour les questions de recherche, tout en maintenant l'attitude indispensable de critique et d'autocritique. Ce n'est pas aussi simple que certains se représentent la protection contre les risques d'erreur, par exemple à l'aide d'une simple prière.

Mais d'après mon expérience personnelle, je peux seulement mettre en garde contre le risque de franchir la limite au-delà de laquelle les questions que l'on désire traiter à l'aide des méthodes alternatives ne sont plus directement vérifiables. Tout ce qui relève du choix d'un sourcier qui trouve un endroit où le puits devra ensuite être foré ne pose guère de problèmes ; mais dès qu'on s'avance sur des terrains où les réponses ne sont presque plus vérifiables, il vaudrait mieux renoncer à l'utilisation des méthodes alternatives au lieu de se convaincre naïvement que la vérification sur le plan thérapeutique ou plus généralement serait possible d'une manière ou d'une autre.

Dans les méthodes alternatives, certains aspects sont à l'opposé de la technique habituelle. À cette technique, qu'elle soit énergétique, chimique, de communication ou informatique, on est tout d'abord confronté d'une manière telle qu'on éprouve de l'impuissance. Partout on se heurte à des contraintes objectives auxquelles on peut difficilement se soustraire ; si on le tente néanmoins, il faut craindre d'être éternellement à la traîne, et néanmoins s'adapter un jour à la contrainte des circonstances. Avec les méthodes alternatives, on vit l'expérience inverse : on est impliqué avec sa volonté, ce qui a quelque chose de très séduisant, surtout pour les personnes qui souffrent fortement des contraintes techniques. Mais on agit bien sûr de manière inconsciente. Qu'est-ce qui conduit dans le bon sens vers l'avenir ? Suivre des impulsions raisonnables de la volonté dans le champ d'une technique clairement compréhensible mais source de sentiments d'impuissance – ou éclairer de notre raison consciente le champ des méthodes alternatives, où une forte volonté s'accompagne d'un vécu inconscient.